

Médecine VÉTÉRINAIRE

Université 
de Montréal

AOÛT 2012
VOLUME 6
NUMÉRO 2

LE JOURNAL DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE À SAINT-HYACINTHE



DES VÉTÉRINAIRES AUX JEUX OLYMPIQUES

Les compétences des vétérinaires Sylvie Surprenant et Yves Rossier ont été très appréciées aux JO de Londres. La première était vétérinaire des chevaux sauteurs canadiens, le second vétérinaire officiel affecté aux soins d'urgence des animaux de compétition.

À l'image d'un tracé de compétition équine, le parcours de Sylvie Surprenant a été semé de difficultés et d'obstacles, mais la persévérance de cette vétérinaire aura fait d'elle une vainqueur... jusqu'aux Jeux olympiques!

Arrière-petite-fille de vétérinaire, Sylvie Surprenant a toujours été habitée par une passion pour les chevaux. Dès l'âge de cinq ans, elle a commencé l'équitation et au fil du temps a travaillé comme palefrenière et professeure. En 1979, elle décrochait son diplôme de la Faculté de médecine vétérinaire.

Au cours des dernières années, Sylvie Surprenant a noté l'émergence de deux phénomènes en médecine vétérinaire, soit la féminisation de la profession et l'évolution

de la technologie. Issue d'une promotion constituée presque autant de diplômés féminins que masculins, elle ne s'en est pas moins heurtée à de nombreux préjugés pendant sa carrière. Cependant, inspirée par des chirurgiennes et des cliniciennes qui lui ont servi de modèles tout au long de ses études, elle a persévéré et a réussi de brillante façon.

Au cœur de ses activités, il y a bien sûr sa pratique, mais également la clinique ambulatoire équine de la faculté, qui a fait partie

de son quotidien pendant plus de 17 ans. De 1998 à 2011, durant son mandat à la présidence de l'Association des vétérinaires équins du Québec, elle s'est penchée sur les questions de l'éducation continue, de l'éthique professionnelle et des honoraires.

Sylvie Surprenant a vu et fait beaucoup de choses au cours de sa carrière, mais jamais elle n'aurait pu prédire l'incroyable aventure qui l'attendait, en compagnie de toute l'équipe équine canadienne, aux Jeux olympiques de Beijing en 2008. Son recrutement même l'avait surprise : « Je n'y croyais pas quand le chef d'équipe Torchy Millar m'a annoncé que je partais pour la Chine à titre de vétérinaire des chevaux sauteurs

Mot du doyen. P3

La faculté dans le Grand Nord. P4-5

Nouveaux professeurs. P6

ACTUALITÉS

BRÈVES

UNE ÉTUDIANTE AU SEIN DE L'ÉQUIPE DE NAGE SYNCHRONISÉE



L'étudiante Valérie Welsh a participé aux Jeux olympiques de Londres avec ses 11 coéquipières de l'équipe olympique canadienne de nage synchronisée. Avant de s'envoler pour Londres, la jeune femme de 23 ans a rappelé à quel point une participation à des JO constituait la réalisation d'un rêve. L'athlète a voulu, quelques semaines avant l'évènement, remercier tous ceux qui l'ont soutenue dans ses projets, à commencer par sa famille et son copain. Valérie Welsh est aussi reconnaissante à la faculté, dont le personnel a su faire montre de souplesse dans l'organisation des activités scolaires de la nageuse, qui avait, on peut l'imaginer, un horaire très chargé à l'approche des compétitions.

MICROPROGRAMMES EN SANTÉ PUBLIQUE VÉTÉRINAIRE

La Faculté de médecine vétérinaire s'adapte et répond aux besoins en formation multidisciplinaire. Ainsi, deux nouveaux microprogrammes de 2^e cycle sont offerts pour former des intervenants en santé publique vétérinaire et en environnement. Les cours peuvent être suivis à la carte, faire l'objet d'un ou de deux microprogrammes ou même conduire à une maîtrise en sciences vétérinaires.

Ces cours et microprogrammes permettront aux diplômés de mieux gérer les problèmes rencontrés en santé publique à l'interface homme-animal-environnement. La formation peut être conciliée avec l'horaire de chacun grâce aux cours offerts en ligne durant les trimestres d'automne et d'hiver, ainsi qu'en format présentiel intensif d'une semaine au cours de l'été.

Des vétérinaires aux Jeux... (suite)

canadiens. » Ce n'était pourtant que le début d'une histoire digne d'un scénario hollywoodien.

Deux semaines avant les jeux, au moment du départ pour New York, où l'équipe devait passer 48 heures en transit, la plupart des vols étaient annulés en raison des orages qui s'abattaient sur la côte est américaine. Heureusement, l'avion de Sylvie Surprenant a pu se faufiler pour lui permettre de rejoindre les chevaux et de les examiner avant le long voyage vers la Chine. La vétérinaire n'était toutefois pas au bout de ses peines! Après avoir égaré le sac qui contenait son passeport, elle a craint qu'une malheureuse distraction ne compromette son rêve olympique. Il semble qu'une bonne étoile veillait sur elle, puisqu'elle a retrouvé juste à temps ses effets personnels (dont son précieux passeport!).

L'expérience chinoise pouvait finalement débiter et, une fois à destination, Sylvie Surprenant s'est immédiatement sentie à l'aise. Elle se souvient : « On découvrait des écuries climatisées et de grandes installations très modernes, c'était de toute beauté! » Parmi les responsabilités les plus importantes de la vétérinaire de l'équipe canadienne, il y avait l'examen quotidien des chevaux et la supervision des entraînements. Le verdict était positif pour toutes les montures et les compétitions pouvaient commencer!

Après un départ en force lors des deux premières rondes, le Canada occupait le quatrième rang. Cependant, la vétérinaire a eu alors la lourde tâche d'annoncer au cavalier Mac Cone que son cheval serait retiré de la compétition. Une échographie révélait qu'Ole avait subi une déchirure au tendon fléchisseur, ce qui ne laissait que trois chevaux pour entamer la troisième ronde. Quand Sylvie Surprenant a vu Jill Henselwood et sa monture Ed réussir un parcours sans fautes,

elle a commencé à croire que le Canada pouvait encore causer une surprise.

À la suite d'un barrage palpitant contre l'équipe américaine, les Canadiens ont finalement réussi à décrocher l'argent, la première médaille depuis l'or au

Une participation aux JO peut ressembler à un scénario hollywoodien.

Mexique en 1968. L'atmosphère était évidemment à la fête, mais les succès en équipe n'étaient que le présage de ce qui se préparait pour les compétitions individuelles. Sylvie Surprenant l'a toujours su, pour exceller à cet échelon, le cavalier et sa monture doivent être en parfaite symbiose. À Beijing, la démonstration d'une si fantastique combinaison a été faite par Eric Lamaze et le flamboyant Hickstead.

Non seulement ils se sont admirablement battus lors d'un

autre barrage excitant, mais ils ont réussi trois rondes sans fautes, un exploit digne de mention. « Les Canadiens ont obtenu leur première médaille canadienne individuelle en compétition équine depuis 1976, une magnifique médaille d'or. J'étais si heureuse et si fière! » se souvient Sylvie Surprenant.

Cet été, elle a réalisé un deuxième rêve olympique aux jeux de Londres. Sa détermination, sa conviction et son dévouement font d'elle une vétérinaire hors pair qui a su démontrer avec éloquence l'importance des femmes et des francophones dans ce qui a trop longtemps été considéré comme un club réservé aux hommes. Elle insiste pour dire que les récents succès olympiques ne sont que le résultat d'un travail d'équipe acharné, mais on se souviendra qu'elle a contribué de belle façon à une aventure qui aura touché le cœur des Canadiens.

MATHIEU DOBCHIES

Un autre vétérinaire aux JO!

Yves Rossier, vétérinaire et professeur à la faculté, était aussi de la fête lors des Jeux olympiques de Londres. Son rôle l'obligeait toutefois à être impartial, puisqu'il agissait à titre de vétérinaire officiel et superviseur. Posté à la clinique de Greenwich Park, en plein cœur du site olympique, il prodiguait les soins d'urgence aux chevaux participants, en plus d'offrir des ressources diagnostiques. L'équipe vétérinaire dont il faisait partie comprenait une équipe de spécialistes sur appel, de même que tous les vétérinaires affectés à la surveillance et aux premiers soins dans les aires d'entraînement et de compétition.

Comme la majorité des cavaliers comptaient sur leurs propres vétérinaires, le rôle d'Yves Rossier et de ses collègues était de fournir une aide technique et diagnostique afin de s'assurer de la santé des chevaux tout au long des compétitions. La clinique a été mise sur pied en parallèle avec celle pour les athlètes et était supervisée par la Commission médicale du CIO. Yves Rossier siège également à la Commission vétérinaire des Jeux paralympiques. Les quatre membres de cette commission ont la responsabilité d'examiner, d'évaluer et de surveiller tous les chevaux. Ils veillent à leur santé et effectuent ponctuellement des contrôles antidopage.

MOT DU DOYEN



Chère lectrice, cher lecteur,

Aujourd'hui, mon plaisir renouvelé de m'adresser à vous par le journal *Médecine vétérinaire* est d'autant plus grand que nous arrivons à l'aube de défis extrêmement stimulants. Je me permets donc de faire un survol des principaux dossiers qui nous ont occupés récemment et de ceux à venir.

Au cours des derniers mois, le décanat a redoublé d'ardeur afin de préparer l'accueil, en novembre, des membres de l'American Veterinary Medical Association et de l'Association canadienne des médecins vétérinaires. Cette visite, intimement liée au renouvellement de notre agrément, fera notamment écho à la réforme du programme de doctorat en médecine vétérinaire axée sur l'évaluation des compétences. Nous sommes fin prêts puisque, pour répondre à ces nouvelles orientations, nous avons entrepris, il y a quatre ans déjà, de profonds changements au programme dont l'implantation est prévue pour l'automne 2014.

Dans la même optique, la faculté a organisé une nouvelle activité auprès de son corps enseignant. À l'instar des étudiants de première année au doctorat qui vivent depuis cinq ans l'initiation au leadership vétérinaire, nos enseignants ont désormais accès à cette expérience enrichissante. Offerte dans une formule adaptée, cette activité vise à conscientiser les participants à l'importance des habiletés suivantes : connaissance de soi et des autres, maîtrise de soi, relations interpersonnelles harmonieuses, engagement, travail d'équipe et dévouement envers les autres. À la suite des nombreux commentaires positifs des participants, nous comptons renouveler l'expérience l'an prochain.

En juin dernier, le nouveau complexe de diagnostic et d'épidémiosurveillance vétérinaires du Québec était inauguré en présence de nombreux dignitaires. Doté d'équipements de pointe, il accueillera plusieurs membres du personnel de la faculté dès cet automne. Issu d'un partenariat avec le ministère de

Hôpital vétérinaire, coup de cœur des téléspectateurs

La série diffusée sur TV5 a permis de mieux faire connaître les soins prodigués au CHUV



Les téléspectateurs ont pu constater la complexité des interventions pratiquées au CHUV sur divers animaux et les défis particuliers qui se présentent lorsque de gros animaux doivent être opérés.

La série *Hôpital vétérinaire*, diffusée sur les ondes de TV5 l'hiver dernier, a remporté un incontestable succès. Les téléspectateurs ont été au rendez-vous pendant que la Faculté de médecine vétérinaire se réjouissait que son univers fascinant puisse être ainsi exposé.

« Nous avons reçu beaucoup de commentaires, tous positifs, raconte le doyen de la faculté, Michel Carrier. J'ai particulièrement apprécié le fait que la série a permis à des personnes d'ici de voir ce que leurs collègues faisaient, car, contrairement à ce qu'on pourrait penser, les vétérinaires d'un secteur ne sont pas nécessairement au courant de ce que leurs collègues accomplissent ailleurs. »

Le diffuseur, TV5, confirme que la série, produite par Caroline Maria et réalisée par Lorne Brass, a été un grand succès. À un point tel qu'elle est rediffusée tout au cours de l'été. Chacun des 13 épisodes de la série contient trois segments, avec autant d'animaux. TV5 présente des documentaires animaliers depuis une quinzaine d'années, mais a remarqué qu'*Hôpital vétérinaire* a attiré un public plus diversifié qu'à l'accoutumée parce qu'elle allait au-delà du divertissement et contenait une mine d'informations.

D'ailleurs, il est arrivé que des propriétaires de certains animaux dont il avait été question quelques jours plus tôt à la télé

se présentent au Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV). La série aura donc permis de mieux renseigner le public sur l'impressionnante gamme de soins, certains très complexes, prodigués au CHUV.

Le doyen se réjouit par ailleurs de constater que plusieurs cas présentés permettaient de voir des étudiants en situation d'apprentissage, avec des professeurs à leurs côtés.

La série a aussi mis en lumière la relation entre les propriétaires d'animaux et les vétérinaires. Qu'on parle de chats, de chiens, de chevaux ou de furets, les maîtres sont attachés à leurs bêtes et ils sont rassurés lorsqu'ils voient

que le professionnel qui s'adresse à eux comprend bien leur point de vue, y compris l'aspect financier d'une éventuelle intervention chirurgicale.

Enfin, un aspect « santé publique » se dégageait de la série, qu'il s'agisse de la nécessité de mieux faire connaître le cancer des bélugas causé par la pollution industrielle ou de celle de faire stériliser les chats qui errent en trop grand nombre dans les rues.

PAULE DES RIVIÈRES

BRÈVES

LA GRANDE VISITE EST DE RETOUR EN 2012

Cette année, « La grande visite » pour nos diplômés aura lieu le vendredi 12 octobre. Elle sera suivie d'un cocktail qui se tiendra au nouveau Complexe de diagnostic et d'épidémiologie vétérinaires du Québec en compagnie de nos professeurs. Pour terminer la soirée, tous sont conviés à un souper à la faculté.

Pour vous inscrire, remplissez le formulaire sur le site Web de la faculté : www.medvet.umontreal.ca.

Frais d'inscription : 80 \$ par personne.

Information : Sophie Daudelin
au 450 773-8521, poste 8556
(sophie.daudelin@umontreal.ca).



l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, le Complexe nous permettra d'améliorer notre capacité de surveillance et notre pouvoir d'intervention, en plus de nous positionner comme leaders incontestés dans le domaine.

Toujours à l'avant-garde, la faculté s'est associée avec le Cégep de Saint-Hyacinthe et l'Institut de technologie agroalimentaire pour présenter le projet d'implantation d'un pôle de formation universitaire au sein du campus de Saint-Hyacinthe. Un mémoire a été déposé cet hiver aux États généraux sur le développement économique de la MRC des Maskoutains. L'implantation d'un tel campus s'avérerait très structurante pour la région. Nous continuerons de nous impliquer avec conviction dans ce dossier et j'espère avoir le plaisir de vous annoncer de bonnes nouvelles dans un prochain numéro.

La série documentaire *Hôpital vétérinaire*, tournée au Centre hospitalier universitaire vétérinaire l'an dernier, a été diffusée ce printemps sur les ondes de TV5. Le style « sans détour » de la réalisation a permis de constater avec un réalisme saisissant les défis particuliers auxquels font face les médecins vétérinaires et leur équipe. La série a suscité beaucoup d'intérêt de la part du public et de nombreux commentaires élogieux qui nous donnent une raison de plus d'être fiers de notre profession. Si vous avez manqué la série, vous pouvez visionner les épisodes sur le site Internet de TV5.

Je termine ce mot avec une excellente nouvelle. Depuis quelques années, plusieurs de nos diplômés ont fait des dons planifiés à la faculté. Encore tout récemment, nous avons accueilli le généreux don du D^r Joël Bergeron, président de l'Ordre des médecins vétérinaires

du Québec, et de sa conjointe, la D^{re} Martine Jobin. À cette occasion, j'ai trouvé très inspirants les propos du recteur de l'Université, Guy Breton, qui soulignait que la Faculté de médecine vétérinaire se démarque grandement par sa vigueur dans cet aspect de la vie universitaire. Indéniablement, un tel geste s'avère un gage de stabilité et de développement pour la faculté, voire un exemple à suivre pour d'autres membres de la profession. Je tiens donc à exprimer, encore une fois, toute ma reconnaissance à ceux et celles qui, à leur façon, nous soutiennent et font preuve d'une grande générosité. Ensemble, continuons à bâtir un avenir extraordinaire pour l'ensemble de la profession de médecine vétérinaire.

Bonne lecture !

MICHEL CARRIER

André Dallaire forme des chasseurs cris à la salubrité des viandes

Les animaux capturés doivent être le plus sains possible, car leur viande est servie aux patients de l'hôpital de Chisasibi

LA FACULTÉ
DANS LE
GRAND NORD



Le pathologiste et clinicien André Dallaire a structuré son atelier autour de l'orignal, l'ours noir, le lièvre d'Amérique, le rat musqué, le porc-épic, le castor, l'oie, la perdrix, le caribou et le lagopède des saules, principales espèces rencontrées par les chasseurs et trappeurs.

« L'animal est-il anormalement maigre? A-t-il la face couverte de poils piquants de porc-épic, signe qu'il en a mordu un et qu'il souffrirait de la rage? Le thorax contient-il un liquide jaunâtre? Les organes internes, comme le foie et la rate, sont-ils couverts de petites taches blanches? Tout cela devrait mettre la puce à l'oreille du chasseur averti », décrit le Dr André Dallaire.

C'est ce genre de renseignements que ce pathologiste et clinicien de la Faculté de médecine vétérinaire a communiqué à une quinzaine de chasseurs et trappeurs cris au cours d'une formation de trois jours donnée en mars dernier sur la qualité et la salubrité des viandes.

« Ces hommes fournissent volontairement à l'hôpital de Chisasibi

des aliments traditionnels aux patients cris atteints de maladies chroniques, mentionne le Dr Dallaire. Il s'agit de personnes malades depuis longtemps et qui ont donc un système immunitaire affaibli. C'est pourquoi on tient à s'assurer que la viande sauvage qui leur est servie est de la meilleure qualité. Nous cherchions à aider ces chasseurs et trappeurs à reconnaître des lésions ou des changements chez les animaux capturés leur indiquant qu'ils ont affaire à des bêtes malades. »

En collaboration avec le Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie-James, l'hôpital de Chisasibi offre depuis quelques années des aliments traditionnels aux patients de la communauté admis pour des soins de longue durée. « L'établissement souhaite

leur en fournir trois fois par semaine, mais il peine à atteindre cet objectif en raison du nombre insuffisant de chasseurs agréés », fait remarquer celui qui travaille aussi au Centre québécois sur la santé des animaux sauvages, dont les activités portent sur le diagnostic des maladies affectant la faune du Québec.

Plusieurs études scientifiques ont démontré les bienfaits de la nourriture traditionnelle sur la santé des peuples autochtones. « L'alimentation nord-américaine est problématique pour ces communautés où l'obésité et le diabète sont répandus, observe le Dr Dallaire. Les aliments traditionnels, de leur côté, ont non seulement une grande valeur nutritive, mais leur consommation force à faire de l'exercice. En effet, il faut chasser, pêcher et cueillir si l'on veut se les procurer. Et pour les patients, il y a un aspect très réconfortant à l'idée de manger une nourriture qui leur est familière, particulièrement chez les personnes âgées. »

Théorie et formation pratique

L'orignal, l'ours noir, le caribou, le lièvre d'Amérique, le porc-épic, le rat musqué, le castor, l'oie, la perdrix et le lagopède des saules sont les espèces que les chasseurs et trappeurs peuvent proposer à l'hôpital. C'est pourquoi les formateurs ont structuré leur atelier autour de ces animaux.

« Il y avait d'abord une partie théorique où, de façon simple et concise, nous leur expliquions différentes maladies propres à chaque espèce. Nous couvrions quatre aspects : la description de la maladie, sa cause, la possibilité de manipuler l'animal infecté

sans danger pour eux, ainsi que la salubrité de la viande de l'animal pour l'être humain et pour le chien. »

Des nécropsies de petits mammifères, d'oiseaux et de poissons suivaient les exposés. Avec l'aide d'un pathologiste du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, les formateurs cherchaient à illustrer l'anatomie normale de ces animaux en plus de faire la démonstration de lésions potentielles ou de la présence de parasites. « Ce que nous n'avons pu faire, car tous les cas présentés semblaient en bonne santé », ajoute-t-il.

Les chasseurs et les trappeurs ont aussi été initiés à l'emballage sous vide, une méthode permettant une meilleure préservation de la viande à long terme que la simple congélation.

Les formateurs ont pu compter sur la présence de sages de la communauté, qui ont raconté leur expérience de la chasse et de la pêche à la nouvelle génération. « Cette rencontre fut très intéressante pour nous, rapporte le pathologiste. Ces sages parlaient des mêmes maladies que nous sans leur donner le même nom. Leur bagage de connaissances est important et c'est une chance qu'ils puissent le transmettre. »

La formation fut un grand succès, à un point tel que les organisateurs prévoient offrir l'atelier dans les prochains mois à d'autres communautés. « Cela me fera plaisir d'y participer de nouveau », annonce avec enthousiasme le Dr Dallaire.

MARIE LAMBERT-CHAN

Le Complexe de diagnostic et d'épidémiosurveillance vétérinaires ouvre ses portes



Le lundi 4 juin avait lieu l'inauguration du Complexe de diagnostic et d'épidémiosurveillance vétérinaires du Québec (CDEVQ). À cette occasion, le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Pierre Corbeil, et le recteur de l'Université de Montréal, Guy Breton, ont par leurs propos permis de mieux comprendre la portée de cet investissement ainsi que l'importance qu'ils attachent au partenariat qui les unit. Le hasard a voulu que les deux hommes soient originaires de Saint-Hyacinthe et c'est avec une fierté non dissimulée qu'ils ont mis l'accent sur la valeur ajoutée que cette infrastructure de calibre international donnera à la région de Saint-Hyacinthe. Une centaine de personnes avaient répondu à l'invitation.

Construit au coût de 51,6 M\$, le CDEVQ est doté d'équipements de pointe contribuant à garantir le respect tant des normes de confinement pour les installations vétérinaires définies par l'Agence canadienne d'inspection

des aliments que des normes de biosécurité dictées par l'Agence de santé publique du Canada. Le Complexe est le seul centre de formation francophone en pathologie animale en Amérique du Nord. De plus, il a reçu la certification LEED.

Près de 50 personnes de la faculté (médecins vétérinaires, techniciens, etc.) occuperont d'ici quelques mois les locaux du CDEVQ et mettront leur expertise au service de la collectivité. Elles côtoieront l'équipe du Laboratoire d'épidémiosurveillance animale du Québec. Une partie des activités de la faculté y sera transférée, soit les salles de nécropsie et différents laboratoires spécialisés. Une visite guidée des lieux a permis de voir les laboratoires de virologie, de biologie moléculaire, de salubrité des aliments et de bactériologie, ainsi que le Laboratoire de référence de l'Organisation mondiale de la santé animale pour *Escherichia coli*.

Un guide de premiers soins pour les chiens du Nunavik

Au Nunavik, on trouve quantité de chiens, qu'ils soient de traîneau, de compagnie ou errants... mais aucun vétérinaire en poste de façon permanente!

Le Groupe international vétérinaire (GIV) de l'Université de Montréal a donné le mandat à Andréanne Cléroux, étudiante en médecine vétérinaire, de concevoir un guide de premiers soins pour les chiens du Nord-du-Québec. Cette initiative fait partie du Projet d'appui en santé publique vétérinaire et en santé animale au Nunavik, qui a débuté en 2008 par la création d'un service-conseil vétérinaire à distance.

« Nous avons voulu élaborer un guide qui fournirait des outils de base aux propriétaires d'animaux afin qu'ils puissent prodiguer des soins en attendant de communiquer avec le service-conseil ou de recevoir une réponse d'un vétérinaire du Centre hospitalier

universitaire vétérinaire », explique Andréanne Cléroux.

L'année dernière, l'étudiante a consacré un mois à la rédaction de ce guide avant de s'envoler pour le Nunavik. Pendant une semaine, elle y a présenté une version préliminaire de son travail. Elle était accompagnée d'Emaly Bibeau Jonas, qui traduisait en français les propos tenus en inuktitut. « Nous avons retravaillé le guide pour le rendre plus simple, concis et facile d'utilisation », mentionne celle qui a été supervisée par les D^{res} Denise Bélanger, Cécile Aenishaenslin et Josiane Houle.

Le défi, note-t-elle, était de produire un manuel qui s'adresserait autant aux individus peu familiarisés avec les soins en santé animale qu'à ceux qui possèdent des connaissances plus pointues, comme les conducteurs de chiens de traîneau. « Les meneurs de chiens sont très bons pour reconnaître et traiter toutes sortes de problèmes médicaux », remarque l'étudiante.

Avec photos à l'appui, le guide aborde donc autant la fréquence de vaccination, l'administration de médicaments et les soins aux nouveau-nés que la stérilisation, les zoonoses, les fractures et les méthodes de bandage. L'espoir du GIV était de créer un outil qui servirait de référence. Le document a été bien accueilli et tous ceux qui en ont obtenu un exemplaire ont salué



LA FACULTÉ
DANS LE
GRAND NORD

Andréanne Cléroux est emballée par son expérience au bord du 55^e parallèle. Elle y a tissé des liens qu'elle compte bien entretenir.

les efforts investis dans la création de ce guide.

Le GIV a aussi constitué une trousse de premiers soins rassemblant le matériel nécessaire à l'administration des soins décrits dans le manuel. « Il n'y avait qu'une seule trousse disponible au centre

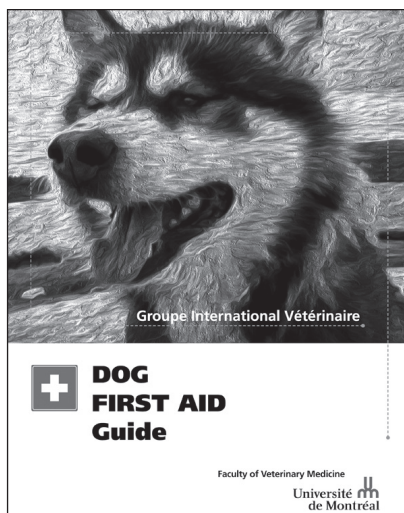
nous procéderons pour les autres villages, dit-elle. J'espère que notre travail sensibilisera les habitants de cette région aux problématiques de santé publique vétérinaire et de santé animale, et que nos outils les encourageront à en faire un peu plus. »

Durant ce deuxième périple, Andréanne Cléroux a vécu des moments inoubliables. Comme en 2011, elle a organisé une clinique de vaccination qui a connu un grand succès. « Nous avons vu des dizaines de chiens et de chats pendant que les enfants se penchaient par-dessus nos épaules pour observer notre travail. Tous avaient une histoire à nous raconter ! » relate-t-elle, encore sous le charme.

Cette expérience fut « extrêmement gratifiante » pour l'étudiante. « J'aimerais continuer à travailler dans ces communautés. Je pourrais me rendre là-bas de façon ponctuelle pour participer à des cliniques de vaccination ou à d'autres projets axés sur la santé animale et publique. »

Comme pour la remercier, Air Inuit a réservé une belle surprise à l'étudiante lors de son vol Kangiqsujaq-Kuujuaq. À bord du *Twin Otter*, elle a pu observer plus d'une quinzaine de bélugas et quelques caribous dans leur habitat naturel avec, en toile de fond, un paysage à couper le souffle.

MATHIEU DOBCHIES
AVEC MARIE LAMBERT-CHAN



La clinique de vaccination de chats et chiens, en 2011, a connu un succès dépassant toutes les espérances de l'étudiante, qui a vacciné des dizaines d'animaux sous l'œil observateur des enfants.



ACTUALITÉS

Nouveaux professeurs à la faculté



Marie-Odile Benoit-Biancamano
Professeure en anatomopathologie

Marie-Odile Benoit-Biancamano est titulaire d'un D.M.V. (2002), d'un certificat de résidence en pathologie vétérinaire (2005) ainsi que d'une maîtrise en sciences vétérinaires (pathologie) (2006) de l'Université de Montréal. Elle a aussi le statut de *diplomate* de l'American College of Veterinary Pathologists et de l'European College of Veterinary Pathologists (2006). Elle est de plus titulaire d'un doctorat en pharmacie (2009) de l'Université Laval.

Champs d'intérêt en recherche : la résistance aux agents infectieux



Christophe Céleste
Professeur en anatomie

Christophe Céleste est titulaire d'un D.M.V. de l'École nationale vétérinaire de Nantes (1997) ainsi que d'un I.P.S.A.V. (1999), d'un D.E.S. (2003) et d'un Ph. D. (2011) de l'Université de Montréal. Il possède également un certificat de qualification professionnelle de l'American College of Veterinary Surgeons et de l'European College of Veterinary Surgeons en chirurgie des grands animaux (équins).

Champs d'intérêt en recherche : la guérison et le génie tissulaires (peau), l'anatomie comparée des grands mammifères africains (rhinocéros et éléphants), l'utilisation des anesthésies nerveuses locorégionales dans le diagnostic des boiteries (cheval et chien) et la chirurgie digestive



Simon Dufour
Professeur en épidémiologie

Simon Dufour est titulaire d'un D.M.V. (1998) et d'un doctorat en sciences vétérinaires (épidémiologie) (2012) de l'Université de Montréal. Il est également directeur du Réseau canadien de recherche sur la mammite bovine.

Champs d'intérêt en recherche : les infections intramammaires et le contrôle de la mammite



Carolyn Gara-Boivin
Professeure en pathologie clinique

Carolyn Gara-Boivin est titulaire d'un D.M.V. (2007) ainsi que d'un diplôme d'études spécialisées en médecine vétérinaire (diagnostic en laboratoire – pathologie clinique) (2011) de l'Université de Montréal. Elle a aussi son statut de *diplomate* de l'American College of Veterinary Pathologists (pathologie clinique), obtenu en 2011, et a terminé cette même année une maîtrise à notre établissement.

Champs d'intérêt en recherche : l'hypercoagulabilité, la thrombose veineuse et l'hémo-oncologie



Carolyn Grimes
Professeure en pathologie clinique

Carolyn Grimes est médecin vétérinaire diplômée de l'Université Purdue (2006). Elle a par la suite fait un internat en médecine et chirurgie des petits animaux au Angell Animal Medical Center à Boston (2007). Elle termine actuellement son programme de résidence au University of Tennessee College of Veterinary Medicine (2012). Elle a aussi un grand intérêt pour la pédagogie.

Champs d'intérêt en recherche : le métabolisme du fer, les procédés en hématologie, la pédagogie et les méthodes éducatives



Mathilde Leclère
Professeure en médecine interne équine

Mathilde Leclère est titulaire d'un D.M.V. (2001) de l'Université de Montréal, où elle a par la suite fait un internat en sciences appliquées vétérinaires (2002). Elle a fait son programme de résidence en médecine interne des grands animaux (équine) à l'Université de Californie à Davis (2005). M^{me} Leclère termine actuellement un Ph. D. à l'Université de Montréal.

Champs d'intérêt en recherche : le remodelage pulmonaire dans l'asthme et le souffle équin, les maladies respiratoires des chevaux de sport, l'inflammation systémique dans les maladies respiratoires, la coagulation et l'inflammation



Patrick Leighton
Professeur en épidémiologie

Patrick Leighton est titulaire d'un baccalauréat en sciences (2003) et d'un doctorat en biologie (2009) de l'Université McGill. Il a fait un stage postdoctoral au Groupe de recherche en épidémiologie des zoonoses et santé publique (2009-2011) et, depuis 2011, il est professeur associé à l'Université de Toronto.

Champs d'intérêt en recherche : les changements climatiques et les zoonoses



Mariela Segura
Professeure en immunologie

Mariela Segura est titulaire d'un baccalauréat en microbiologie de l'Universidad Nacional de Río Cuarto, en Argentine (1994), ainsi que d'une maîtrise en sciences vétérinaires (microbiologie) (1997) et d'un doctorat en microbiologie et immunologie (2002), tous deux de l'Université de Montréal. Elle s'est vu accorder en juin 2011 le prix Fisher par la Société canadienne des microbiologistes pour son programme de recherche.

Champs d'intérêt en recherche : l'interaction entre des polysaccharides capillaires de bactéries pathogènes et les cellules immunitaires de l'hôte, ainsi que la structure et la composition de la capsule polysaccharique (CPS) sur la réponse aux vaccins conjugués dirigés contre la CPS de bactéries pathogènes

DÉVELOPPEMENT

Deux médecins vétérinaires font un don à leur *alma mater*

Un bel exemple pour les membres de la profession



Sur la photo, de gauche à droite : à la première rangée, les D^{rs} Jobin et Bergeron ; à la deuxième rangée : le D^r Émile Bouchard, vice-doyen au développement, aux communications et aux relations externes (FMV), Chantal Thomas, directrice du Bureau du développement et des relations avec les diplômés (BDRD), le recteur Guy Breton, Francine Cardinal, directrice des dons majeurs et planifiés au BDRD, Jacynthe Beauregard, conseillère en développement à la faculté pour le BDRD, et Michel Carrier, doyen de la faculté

La Faculté de médecine vétérinaire était très heureuse de souligner, le 20 avril dernier, la générosité de deux diplômés, le D^r Joël Bergeron et la D^{re} Martine Jobin, qui ont fait un don planifié de 500 000 \$ à leur *alma mater*. Ce geste est d'autant plus apprécié que le D^r Bergeron est président de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. On peut espérer qu'il inspirera d'autres membres de la profession. Plusieurs diplômés soutiennent la faculté depuis quelques années en effectuant des dons planifiés, qui sont la promesse d'un développement accru se reflétant sur la qualité de l'enseignement et de la recherche, et éventuellement sur la profession.

Pour en savoir plus sur les différentes façons de faire un don, nous vous invitons à communiquer avec Émile Bouchard ou avec Jacynthe Beauregard, conseillère en développement à la Faculté de médecine vétérinaire, au 514 345-8521, poste 8552.

PLB International remet deux bourses aux étudiants du Refuge

Le 11 juin, PLB International a remis deux bourses de 5000 \$ chacune à deux étudiants du Refuge (chats et chiens) de la Faculté de médecine vétérinaire. Alexandre Ellis et Julie-Anne Nantel ont été récompensés pour leur assiduité et leur dévouement au Refuge au cours de l'année scolaire 2011-2012.

En plus des bourses, PLB International offre nourriture et gâteries aux animaux de la faculté, entre autres à ceux du Refuge, du projet Chats et de la Clinique des animaux des jeunes de la rue.



Émile Bouchard, vice-doyen au développement, aux communications et aux relations externes (FMV), Michel Carrier, doyen (FMV), Jacynthe Beauregard, conseillère en développement, Alexandre Ellis et Julie-Anne Nantel, lauréats des bourses, Normand Viau, vice-président au marketing (PLB International), Diane Blais, directrice du Département de sciences cliniques (FMV), Justin Larivière, chef de marque (PLB International), Geneviève Lessard, responsable de formation clinique (FMV), et Shawn Filadelfi, chef des communications et de la promotion (PLB International)

Les donateurs reconnus au lancement officiel du Fonds du CHUV



Les représentants des entreprises donatrices du Fonds du CHUV en compagnie des membres de la FMV

Plus d'une quinzaine de donateurs ayant contribué au Fonds du CHUV (Centre hospitalier universitaire vétérinaire) de la Faculté de médecine vétérinaire (FMV) ont été célébrés et remerciés pour leur appui au lancement officiel du Fonds du CHUV le 22 mars à la FMV en présence du doyen, Michel Carrier, des membres de la direction et de plusieurs professeurs et cliniciens de la faculté.

La faculté a créé ce fonds en vue d'assurer l'acquisition d'équipements de pointe et le développement de nouvelles technologies. L'appui des donateurs permettra au CHUV de demeurer une référence internationale en médecine vétérinaire, mais aussi d'améliorer la qualité des soins prodigués aux animaux et de soutenir la formation de la relève vétérinaire. À ce jour, plus de 700 000 \$ ont été amassés pour ce fonds et nous espérons atteindre la somme de trois millions.



Mondou pour les animaux, un fidèle partenaire!

Partenaire depuis plusieurs années dans divers projets à la Faculté de médecine vétérinaire, Mondou pour les animaux a renouvelé son engagement pour une période de cinq ans.

Mondou soutient principalement le Refuge, la Clinique des animaux des jeunes de la rue, le projet Initiation au leadership vétérinaire et la colonie des chiens d'enseignement. Son engagement totalise plus de 325 000 \$.

BRÈVES

HONNEURS ET DISTINCTIONS

BERTRAND LUSSIER Lauréat du prix Pfizer d'excellence en recherche 2010-2011

KATE ALEXANDER Lauréate du prix Pfizer Carl J. Norden d'excellence en enseignement 2010-2011

ANN LETELLIER Lauréate du prix Vétoquinol d'excellence pour la recherche 2010-2011

LUC DESCÔTEAUX Lauréat du prix Merial d'excellence en enseignement clinique 2010-2011

JOANE PARENT Lauréate du prix Merial d'excellence en enseignement clinique 2011-2012

ÉMÉRITAT DÉCERNÉ À ANDRÉ VRINS

À la Collation des doctorats de 3^e cycle, qui s'est tenue le 25 mai, l'Université a salué la qualité exceptionnelle de la carrière d'enseignants qui viennent de prendre leur retraite en leur conférant le statut de professeur émérite. Le D^r André Vrin était parmi ceux-là.

Par cette haute distinction, l'Université reconnaît sa participation aux différentes activités de l'établissement et sa contribution inestimable à son progrès.

DÉVELOPPEMENT

Merci à nos généreux donateurs

Dons reçus entre le 1^{er} juin 2011 et le 1^{er} juin 2012. Montants versés en cours d'année seulement. La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal remercie chaleureusement toutes les personnes et les entreprises qui ont contribué à son développement et tient à souligner l'apport exceptionnel des donateurs dont le nom figure ci-dessous.

250 000 \$ et plus



PFIZER SANTÉ ANIMALE

De 100 000 \$ à 249 999 \$



MEDICAL



De 50 000 \$ à 99 999 \$

CDMV inc.
Procter & Gamble inc.
Therrien-Phaneuf, Rolande
Vétoquinol Canada inc.

De 25 000 \$ à 49 999 \$

Bayer inc.
French, Kindy
Merck Santé animale
Mike Rosenbloom
Foundation
Mondou pour les animaux
Rolf C. Hagen inc.

De 10 000 \$ à 24 999 \$

Aliments pour animaux
domestiques Hill's
Canada inc.
Boehringer Ingelheim
(Canada) Itée
DSAHR inc. – Logiciels de
gestion en santé animale

Fondation du Salon de
l'agriculture du Québec
Laboratoires Charles River
Merial Canada inc.
Nestlé Purina Petcare
Canada
PLB International inc.
Surprenant, Sylvie

De 5000 \$ à 9999 \$

Association canadienne
des médecins vétérinaires
(ACMV)
Lallemand inc.
Prevtec Microbia inc.
Vétérinaires sans frontières

De 1000 \$ à 4999 \$

Activités étudiantes Iams
Le Holding Angelcare inc.
Animal Welfare Foundation
of Canada
Association des vétérinaires
équins du Québec (AVEQ)
Banville, André
Barnabé-Légaré, François
Barrette, Daniel
Bernier, Jean
Blais, Diane
Cité de la
biotechnologie
agroalimentaire,
vétérinaire et
agroenvironnementale
Clonagen inc.
Club de l'épagneul français
du Canada inc.
De Vos, Albert
Dubreuil, Pascal
Dupras, Josée
Eli Lilly Canada inc.
Fairbrother, John Morris
Forgues, Jean-Louis
Frank, Diane
Girard, Christiane
Gosselin, Yves
Hamel, Serge

Hôpital vétérinaire
général M.B. inc.
Jacques, Mario
Laboratoires Nicar inc.
Lair, Stéphane
Les Compagnies
Loblaws Itée
Lussier, Jacques
Marku, Hysni
Messier, Bernard
Nadine Giroux et Charles
Fortin
Novartis Santé animale
Canada inc.
Oil-Dri Canada ULC
Ordre des médecins
vétérinaires du Québec
(OMVQ)
Quessy, Sylvain
Rood & Riddle
Foundation Inc.
Roy, Sébastien
Summit Veterinary
Pharmacy Inc.
Tarte, Yves-Germain
Teva Canada
Transamerica Genetics
(TAG)
Witmeur, Ethel

De 500 \$ à 999 \$

AAEP Foundation Inc.
American College of
Veterinary Pathologists Inc.
Anonyme – Divers
Aqinac
Association des vétérinaires
en industrie animale
(AVIA)
Beaupré, Lyne
Bellavance, Michel
Bergeron, Joël
Berthélémy, Charles
Carrière, Paul D.
Centre de développement
du porc du Québec inc.
Daigle, Martine
Dion, Martin

Dispomed
F. Ménard inc.
Fairbrother, Julie-Hélène
Fournier, Jocelyn
Gadbois, Pierre
Harel, Josée
Larivière, Serge
Le Groupe Dimension Multi
Vétérinaire inc.
Lemay, Suzie
Lévesque, Denyse
Lord, Francine
Lord, René
Mignault, Michel
Morin, Denis
Olymel, Société en
commandite
Robitaille, Bernard
Rondenay, Yves
Sabourin, Patrick
SPCA Canadienne
Tétrault, Denis
Tremblay, Armand
Vinet, François
Western Veterinary
Conference

De 250 \$ à 499 \$

Aventix Animal Health
Beauregard, Jacynthe
Beauregard, Michel
Bouillant, Alain
Bousquet, Daniel
Boutin, Marie-Pier
Cardinal, Louis
Chabot, Alexandre
Chamberlain, Émilie
Choinière, Martin
Clinique vétérinaire de Lille
Collins Barrow Montréal
Côté-Coulombe, Samuelle
Crête, Jean-Guy
De Jaham, Caroline
De Vette, Thomas
Diamond, Marcus
Dufour, Paquerette
Dupont, Andrée
Dupuis, Norman

Faucher, Linda
Filion-Carrière, Micheline
Fitzgerald, Guy
Gagnon, Michel
Holstein Association of
Canada
Jobin, Martine
La Rue, Barbara
Ladd, Stuart
Laperle, Alain
Lavallée, Nathalie
Le Cavalier, Renée
Leclerc, Guylaine
Lefort, Mario
Massicotte, Guy
Moreau, Alain
Morissette, Maurice G.
Nadeau, Denis
Nault, Catherine
Paradis, Marie-Anne
Perreault, Jean-Yves
Rémillard, Roxane
Savard, Luc
Sœurs de Saint-Joseph
Trépanier, Claude
Ville de Saint-Hyacinthe

Moins de 250 \$

Nous tenons également
à remercier les donateurs
qui ont versé des dons de
moins de 250 \$, diplômés,
particuliers ou membres du
personnel de la faculté.
Leurs contributions
s'élèvent à 19 011,17 \$.

DONS anonymes

Nous remercions aussi tous
les donateurs anonymes.
Leurs contributions
totalisent 36 688 \$.

VOLUME 6 NUMÉRO 2



Oui ! Je donne à la Faculté de médecine vétérinaire

☐ Fonds Alma mater

☐ Fonds du centenaire

☐ Fonds Régina De Vos

☐ Fonds des amis de la Faculté

☐ Autre :

☐ 50 \$ ☐ 100 \$ ☐ 150 \$ ☐ 250 \$ ☐ 500 \$ ☐ 1000 \$ ☐ _____ \$ (autre)
pendant _____ 1, 2, 3, 4, 5 ans, pour une contribution totale de _____ \$.

☐ Visa ☐ MasterCard

Numéro de la carte _____ Date d'expiration _____

☐ Chèque (libeller à l'ordre de l'Université de Montréal)

Signature _____ Date _____

☐ Je ne désire pas que mon nom figure sur la liste des donateurs (*don anonyme*).

UN REÇU OFFICIEL EST DÉLIVRÉ (N° 10816 0995 RR0001) POUR LES DONS DE 20 \$ ET PLUS G-1-20 (3022)

Nom et prénom _____

Titre _____

Adresse professionnelle _____

Téléphone _____

Télécopieur _____

Courriel _____

Adresse de résidence _____

Téléphone _____

Télécopieur _____

Courriel _____

Préférence de correspondance ☐ résidence ☐ bureau

FAIRE UN DON

Merci de votre généreuse contribution.

Prière de retourner le formulaire à :
Jacynthe Beauregard
Conseillère en développement
Faculté de médecine vétérinaire
Université de Montréal
C.P. 5000, Saint-Hyacinthe QC J2S 7C6

Pour plus d'information, communiquez
avec le Bureau du développement et
des relations avec les diplômés de la
Faculté de médecine vétérinaire au
450 773-8521 (poste 8552), par télécopieur
au 450 778-8101 ou visitez notre site
Internet au www.medvet.umontreal.ca.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Publié par la Faculté de médecine vétérinaire
de l'Université de Montréal en collaboration
avec le Bureau des communications et
des relations publiques (BCRP).

Éditeur : Émile Bouchard, vice-doyen au
développement, aux communications et aux
relations externes, Faculté de médecine vétérinaire

Rédactrice en chef : Paule des Rivières,
directrice des publications, BCRP

Conseiller en communication : Mathieu Dobchies,
Faculté de médecine vétérinaire

Photos : Marco Langlois

Révision : Monique Paquin / Correction : Sophie Cazanave

Réalisation graphique : Cyclone Design Communications

Impression : Imprimerie Dumaine

Université
de Montréal